



Le pape François et les relations avec le judaïsme

01/05/2025 | P. Christophe Le Sourt et l'équipe du SNRJ

Le pape François a poursuivi et approfondi le dialogue entre l'Église catholique et le judaïsme, s'inscrivant dans la lignée de ses prédécesseurs depuis Vatican II malgré un contexte géopolitique complexe.

Comment le pape François a-t-il poursuivi ce chemin de dialogue entre Juifs et Chrétiens? «Je suis bien conscient que nous avons derrière nous dix-neuf siècles d'antijudaïsme chrétien et que quelques décennies de dialogue sont bien peu de choses en comparaison. Cependant, ces derniers temps, beaucoup de choses ont changé et d'autres vont changer. Il faut travailler avec plus d'intensité pour demander pardon et pour réparer les dommages occasionnés par l'incompréhension[1].»

On connaît les liens forts de Mgr Bergoglio avec la communauté juive et tout particulièrement son amitié avec le Grand rabbin Skorka. On peut citer leur livre d'entretien: *Sur la terre comme au ciel*[2].

Dès son élection, dans son message à la communauté juive de Rome, le Pape François s'inscrit dans la lignée de ses prédécesseurs: «J'espère vivement pouvoir contribuer au progrès que les relations entre juifs et catholiques ont connu à partir du concile Vatican II, dans un esprit de collaboration renouvelée et au service d'un monde qui puisse être toujours plus en harmonie avec la volonté du Créateur[3].»

Dans son Exhortation apostolique *La joie de l'Évangile* parue fin novembre 2013, les principes acquis depuis Vatican II sont réaffirmés: le caractère particulier du lien entre judaïsme et christianisme, notre foi commune au Dieu Unique, la part importante des Écritures que nous partageons avec une «riche complémentarité qui nous permet de lire ensemble les textes de la Bible hébraïque et de nous aider mutuellement à approfondir les richesses de la Parole[4].» La pérennité de l'alliance est réaffirmée.

Il va infléchir la relation avec le monde juif dans la lignée générale de son pontificat que représente le souci des pauvres et des «périphéries» ainsi «en plus du dialogue, il est aussi important de trouver des voies sur lesquelles juifs et chrétiens puissent coopérer dans la construction d'un monde plus juste et fraternel. À cet égard, je rappelle tout particulièrement nos efforts communs pour servir les pauvres, les personnes marginalisées et celles qui souffrent[5].»

Il manifeste également le souci de la transmission: «Il est important que nous nous appliquions à transmettre aux jeunes générations l'héritage de notre connaissance réciproque, de notre estime mutuelle et de notre amitié qui se sont développées grâce à l'engagement d'associations[6].»

Dans la lignée de ses prédécesseurs, il réaffirme l'incompatibilité entre antisémitisme et christianisme: «C'est une contradiction qu'un chrétien soit antisémite. Ses racines sont un peu juives. Un chrétien ne peut pas être antisémite! Que l'antisémitisme soit banni du cœur et de la vie de tout homme et de toute femme[7].»

Lors de 50 ans de la déclaration *Nostra Aetate*, il reviendra sur cette question: «Le Concile, avec la déclaration *Nostra Aetate*, a tracé la route: 'oui' à la redécouverte des racines juives du

christianisme; 'non' à toute forme d'antisémitisme et condamnation de toute injure, discrimination et persécution qui en découlent[8].»

Quelques années plus tard, il insistera sur le danger que représente l'indifférence face à ce fléau: «Je ne me lasse pas de répéter que l'indifférence est un virus dangereusement contagieux à notre époque, un moment où nous sommes de plus en plus connectés[9].»

D'autre part, il déclare «Attaquer les Juifs ou Israël relève de l'antisémitisme[10].»

Il évoquera sa visite au camp d'extermination nazi d'Auschwitz-Birkenau, le 29 juillet 2016, dans le cadre des JMJ de Cracovie en Pologne. «Je me souviens du rugissement du silence assourdissant que j'ai ressenti il y a deux ans à Auschwitz-Birkenau: un silence troublant qui ne laisse de l'espace que pour les larmes, pour la prière et pour la demande du pardon[11].»

Des gestes de fraternité

Parmi les gestes concrets, le Pape François, trente ans après le Pape Jean-Paul II, se rend à la synagogue de Rome et, comme ses prédécesseurs, il pèlerinera en Israël. Là, comme Saint-Jean-Paul II et Benoît XVI, il se rend à Yad Vashem, puis au Kotel. De plus, il ajoute un temps de recueillement sur la tombe de Théodore Herzl. On notera également la nomination, en juin 2017, de deux rabbins à l'Académie Pontificale de la Vie: le rabbin Steinberg, directeur de l'Unité d'éthique médicale de l'hôpital Shaaré Tzedek de Jérusalem, et le rabbin Fernando Szlajen, directeur du centre culturel de la communauté juive AMIA à Buenos Aires.

Ainsi, on peut constater que le Pape François se situe dans la continuité de ses prédécesseurs depuis Vatican II en englobant cette particularité de la relation entre juifs et chrétiens dans son souci de l'ensemble de l'humanité dans ses membres souffrants et dans l'impulsion qu'il veut donner à la réalisation d'attitudes concrètes.

Lors de la remise par une délégation de rabbins américains et européens de la déclaration [Entre Jérusalem et Rome](#), le Pape relève deux points de celle-ci: «Un autre passage reconnaît que 'en dépit de profondes différences théologiques, les catholiques et les juifs partagent des croyances communes' et 'l'affirmation selon laquelle les religions doivent utiliser le comportement moral et l'éducation religieuse — et non la guerre, la coercition ou la pression sociale — pour exercer leur capacité à influencer et à inspirer'. Ceci est très important[12].»

En 2022, le Pape François préface l'anthologie des textes de saint Jean-Paul II ayant trait aux relations avec le judaïsme. Cet ouvrage, publié par le Service National pour les Relations avec le judaïsme de la Conférence des évêques de France, intitulé: *Une fraternité renouvelée*, est une première mondiale. Il rassemble les homélies, les discours, messages et entretiens de saint Jean-Paul II durant les 27 ans de son pontificat.

François, dans cette préface, précise qu'«aucun retour en arrière n'est envisageable suite à ce qui a été réalisé (...) d'autant plus que *Nostra Aetate* (n°4) a donné des directives claires qui restent d'une incontestable validité». «C'est pourquoi, explique-t-il, j'ai suivi ses pas dans le dialogue judéo-catholique». Avant de conclure «Ensemble, nous nous tenons devant Dieu pour rendre témoignage de son immense amour et de sa miséricorde»[13].

Suite aux attaques terroristes du Hamas du 7 octobre 2023, le pape François, lors de l'audience du mercredi suivant, a réclamé la «libération immédiate de tous les otages».

Dans cette même période, différentes déclarations et écrits du pape ont suscité, chez des responsables de communautés juives, un certain émoi.

Cependant, avec constance, lors des audiences du mercredi et des angelus, François, tout en appelant au cessez-le-feu, évoque régulièrement le sort des otages et demande leur libération. Il a reçu au Vatican des familles d'otages dont, sur proposition de la Conférence Épiscopale de France, des proches d'Ofer Chalderon, franco-israélien.

- [1] Préface du pape François à: Giulio Michelini, Marco Cassuto Morselli et al., *La Bibbia dell'Amicizia. Brani della Torah/Pentateuco commentati da ebrei e cristiani* (Cinisello Balsamo, Edizioni San Paolo, 2019). On trouve sur Zenit une [traduction française](#) de la préface du pape François.
- [2] Jorge Bergoglio et Abraham Skorka, *Sur la terre comme au ciel* (Paris, Robert Laffont, 2013).
- [3] Lettre adressée au chef de la communauté hébraïque de Rome, mars 2013. Traduction anglaise disponible sur le site du [Council of Centers on Jewish-Christian Relations](#).
- [4] Exhortation *Evangelii Gaudium* novembre 2013.
- [5] Discours à l'« [American Jewish Committee](#) » (AJC), 13 février 2014, Vatican.
- [6] *Idem*.
- [7] Discours à la [communauté juive de Rome](#), 11 octobre 2013.
- [8] [Audience générale](#) du 28 octobre 2015.
- [9] Discours aux participants à la [Conférence internationale sur la responsabilité des États, des institutions et des individus dans la lutte contre les crimes haineux antisémites](#), 29 janvier 2018.
- [10] Allocution du 28 octobre 2015 à des représentants du Congrès juif mondial; on peut en lire un [résumé](#) sur le site du Congrès juif mondial.
- [11] Discours aux participants à la [Conférence internationale sur la responsabilité des États, des institutions et des individus dans la lutte contre les crimes haineux antisémites](#), 29 janvier 2018.
- [12] Discours du pape François aux [représentants de la conférence des rabbins européens, du conseil rabbinique d'Amérique et de la commission du grand rabbinat d'Israël](#), jeudi 31 août 2017, Vatican.
- [13] *Jean-Paul II, une fraternité renouvelée. L'Eglise et le judaïsme*, Bayard, Cerf, Mame, 2022, p. 8, 9, 10.

Christophe Le Sourt, a dirigé le [Service national pour les relations avec le judaïsme](#) (SNRJ) de la Conférence des évêques de France de 2020 à 2025. Depuis avril 2025, il est Secrétaire général de la Conférence des Évêques de France. Ce texte a été préparé avec la collaboration de l'équipe du SNRJ.

Source: [Conférence des Évêques de France](#), 4 mars 2025. Références vérifiées et complétées par la rédaction de Relations judéo-chrétiennes.